



André Rollin. PHOTO DR

Roman. Sous un pseudonyme, Aragon écrit un polar dans lequel il avoue avoir assassiné Elsa.

Le manuscrit meurtrier

■ À la fin de sa critique, publiée en décembre 2013, dans Le Canard enchaîné, et consacrée à Vladimir Pozner, André Rollin signalait que parmi les témoins rencontrés par l'écrivain antifasciste d'origine russe se trouvait Elsa Triolet et ses "yeux bleu-gris-vert, gris-bleu-vert ou vert-bleu-gris, selon l'heure, le temps et l'humeur". Ces yeux d'Elsa, nous dit-il, qui deviendront une toute autre histoire ! Subtil et légitime clin d'œil à *L'Assassinat d'Elsa*, son nouveau et sans doute meilleur roman. Et pour quoi l'avoir choisi lui, alors que tant d'écrivains, en cette rentrée littéraire d'hiver, nous "arrivent en peloton" ? Parce que c'est un auteur que nous aimons. Point final. Autre clin d'œil, mais celui-ci est personnel et adressé à la page 56 de son livre. Entre critiques littéraires, on se comprend... Comment parler du meurtre d'Elsa, alors que le roman qui va nous le révéler commence par : "Le hérisson traverse la route. Il ne pleut pas. C'est la routine. Je ris derrière mon rétroviseur. Façon d'écrire ! Il faut bien commencer." ? Tout simplement – remarque des plus subjectives – parce que le petit animal au museau pointu, symbole de la prudence et déclencheur en 2002 chez Éric Chevillard d'une nar-

ration introspective, s'arrondit comme une boule et darde ses piquants pour se défendre. Il devrait se méfier davantage des routes où il meurt écrasé... Mais laissons cette digression – qui n'en est pas vraiment une, étant donné qu'on a tout intérêt à se transformer en coussinet d'échardes pour se protéger de ceux qui vont vous mettre en pièces pour avoir osé faire d'Aragon un assassin – et revenons à l'histoire.

Il s'agit donc d'un roman noir avec, nous avertit notre narquois auteur, intrigues, personnages, descriptions et tout le reste. Polar écrit par un Aragon qui en a marre des yeux d'Elsa et signé par un prête-nom : Patrice Quentin, libraire de profession. Le titre : "Le Coussin". Normal, puisque c'est avec un coussin brodé que le poète a étouffé sa dulcinée, un soir dans leur maison des Yvelines. Ouah ! pour un scoop, c'est un scoop. Coussin brodé, comme c'est étrange ! Serait-ce l'un de ceux coincés entre l'eau qui chante dans la bouilloire et l'abat-jour de fausse opaline dans ce poème d'Aragon où tout est affaire de décors ? Qui peut le savoir avec un romancier qu'il nous plut de lire avec, dans la tête, Léo Ferré et les intonations de sa voix qui

vous prend aux tripes. Mais où est passé ce roman, êtes-vous en droit de nous demander ? Au fond de la gorge de l'éditeur Ernest Tation. Il fallait bien asphyxier une seconde victime, et quitte à en étouffer une autre, autant choisir celui qui l'a publié et secrètement conservé dans un coffre. Il a tout avalé ? Une partie seulement qui a fini en bouillie de papier. Le reste brûlé, ou emporté par l'assassin. Non, mais on est en plein délire ! Vous avez tout compris. Mais jamais délire ne fut plus cohérent, et cela s'appelle de la littérature. Vous savez celle qui s'écrit avec un grand « L » et qui tient habilement votre intérêt en haleine jusqu'à la dernière page. Et la police, elle fait quoi ? Elle arrive, chers lecteurs, elle arrive. Nous dirons plus, elle entre en scène sous les traits d'André Michaloïr, un inspecteur à l'ancienne mode, sans ordinateur, un simple portable de la première génération, et secondé par la perspicacité de sa propre fille... Un succès de plus à ajouter aux autres déjà si nombreux du grand Rollin.

ANNE-MARIE MITCHELL

► *"L'Assassinat d'Elsa", par André Rollin, aux éditions du cherche-midi, 159 pages, 16 euros.*

Réseaux sociaux. Olivier Tesquet et Cristelle Destombes décryptent Twitter.

Un bruit qui parle

■ Parmi les quelques 500 millions de messages envoyés chaque jour sur Twitter, Olivier Tesquet, auteur de *L'histoire s'écrit-elle en 140 caractères?*, a sélectionné 47 tweets marquants, les a décryptés et mis en perspective pour comprendre ce réseau social où "le bruit a quelque chose à dire".

Du célèbre tweet annonçant, mi-2011, le raid sur la maison d'Ousama Ben Laden au soutien, en juin 2012, de Valérie Trierweiler au dissident socialiste Olivier Falorni, en passant par Oprah Winfrey qui vante la friteuse de Seb sur Twitter, début 2013: nombre de messages du réseau social ont marqué son évolution ou sont entrés dans l'histoire. "On a essayé de garder un certain équilibre entre la France et l'étranger, avec des choses sérieuses et moins sérieuses, pour arriver, au final avec ces 47 thématiques-là, à dessiner ce que l'on trouve sur Twitter", explique Olivier Tesquet, journaliste au service médias/net de Télérama, qui a écrit cet ouvrage avec la community manager Cristelle Destombes.

Plutôt que de faire "un essai élitiste de 200 pages, illisible pour 90% des gens", les auteurs ont préféré "répliquer sur du papier le mode de navigation de Twitter". Le graphisme, la mise en page et les multiples points d'entrée du livre, qui vient de paraître aux éditions Le Contrepoint, traduisent cette ambition. A chaque tweet analysé, des explications sur son auteur, le contexte, une série de chiffres, d'infographies et d'anecdotes viennent éclairer le lecteur sur l'intérêt et la portée de ce message.

Ainsi, à propos du hashtag (mot-clé) #unbonjuif, qui a déclenché une vaste polémique en France en octobre 2012, les auteurs décrivent divers épisodes où l'antisémitisme, la xénophobie et l'homophobie ont cours sur Twitter, réseau social qui s'est bâti sur une conception élargie de la liberté d'expression. "Twitter ne fait qu'héberger et donc ne modère qu'a postériori les messages. Le réseau a cependant mis en place un dispositif de signalement : les utilisateurs peuvent dénoncer un contenu illégal, qui devient marqué +poten-



tiellement sensible+", écrivent-ils.

Destiné aux geeks comme aux néophytes, ce livre d'"arrêt sur tweets" se veut "le chaînon générationnel" qui doit aussi servir à "créer des passerelles entre les méfiants et les enthousiastes", espère Olivier Tesquet. S'il n'est pas simple, selon lui, de savoir quand un tweet entre dans l'histoire, c'est parce que l'on est "dans une espèce d'historiographie extrêmement rapide qui se rapproche de l'oralité". "Mais quand on voit les relations se réchauffer entre l'Iran et les Etats-Unis, qui n'étaient plus en contact depuis 1979, ça se passe sur Twitter. Quand on voit l'offensive israélienne à Gaza l'hiver dernier, ça trouve un prolongement sur Twitter", illustre l'auteur.

"A l'heure où tout le monde parle d'un déclin de l'écrit, ça pose tout un tas de questions intéressantes sur notre rapport à l'histoire", estime-t-il. Si "pas grand monde n'a la réponse à la question qui est posée" par ce livre, il s'agissait "dans ce bruit-là, d'essayer de distinguer quel bruit va être plus significatif que tel autre, sachant que nos grilles de lecture traditionnelles sont bouleversées, à partir du moment où il y a cette désintermédiation, cette horizontalité" que permet Twitter.

► *"L'histoire s'écrit-elle en 140 caractères?", d'Olivier Tesquet et Cristelle Destombes, aux éditions Le Contrepoint, 14,90 euros.*

En bref

Salon du Livre

Trente auteurs argentins, romanciers, essayistes, scénaristes de BD ou dramaturges, participeront au Salon du livre de Paris qui mettra la littérature contemporaine de leur pays à l'honneur, du 21 au 24 mars prochain. Seront notamment présents au Salon l'écrivain Alberto Manguel, qui faisait la lecture à Borges devenu aveugle, Lucia Puenzo, Samantha Schweblin, Oliverio Coelho, Laura Alcoba, Ricardo Piglia, Alicia Dujovne Ortiz, Guillermo Saccomanno ou Vicente

Battista, les poètes Silvia Baron Supervielle ou Arnaldo Calveyra, les auteurs de bande dessinée José Muñoz et Quino, ou encore l'auteur jeunesse Inés Garland. Certains sont déjà connus du public français, d'autres encore à découvrir. Mais tous témoignent de la richesse de la littérature argentine. Cette 34e édition du Salon du livre de Paris sera également l'occasion de rendre hommage à l'oeuvre d'un des écrivains majeurs de la littérature argentine, Julio Cortázar, le fameux auteur de "Marelle", dont on célèbre en 2014 le centenaire de la naissance.